

ACADÉMIE D'ALGER

س

المراكز الاجتماعية

Centres sociaux

JUIN JUILLET 1956 N°3
BULLETIN DE LIAISON
D'INFORMATION ET DE
DOCUMENTATION

S O M M A I R E

Editorial.....	3
Spécialistes et Polyvalents	5
Réflexions sur le sens de l'éducation en milieu féminin dans les Centres Sociaux.....	8
Secrétariat Social.....	13
La Vulgarisation agricole	17
Stage de Saint-Germain-en-Laye	19
Le Centre Social de BEL-AIR	23
Départ d'une équipe à ROUTINA	26
INFORMATIONS	
Bibliothèque des Centres Sociaux	27
Une définition de l'Education de Base	28
Bibliothèque personnelle du moniteur	28
Stage pédagogique des Moniteurs (Texte en Arabe).	

N° 3

JUIN-JUILLET 1956

Diffusé par les soins du
Service des CENTRES SOCIAUX
35bis, rue Luciani EL-BIAR
Tél. 736-86
737-24

E D I T O R I A L

En ce début de Juillet que de mauvaises habitudes universitaires et le recueillement assoupi de la nature nous font paradoxalement considérer, comme une fin d'année, plusieurs centres achèvent de s'élever, de nouvelles équipes vont se lancer dans l'action. Le personnel se réunit, confronte ses expériences, informe les derniers venus; les grands principes d'action sont à nouveau posés, les programmes et les méthodes précisés.

Notre point de départ est la misère dans laquelle vit une grande partie de la population algérienne, et notre combat est d'abord un combat contre la misère - et contre l'ignorance dans la mesure où elle est cause de misère. Aucun d'entre nous, quelle que soit sa formation d'origine, ne doit perdre de vue que le plan sur lequel nous sommes situés est d'abord économique et social, que notre action doit d'abord améliorer matériellement la vie de l'Algérien, et, en particulier, du fellah.

Or, nous risquons, si nous n'y prenons sans cesse garde, de partir sur un chemin plus facile, en tenant compte de ce que nous avons en nous et pouvons immédiatement apporter plus que des besoins immédiats et vitaux. Ce serait une erreur - nous l'avons commise - que de faire un cycle d'éducation sanitaire dans un bidonville sans eau, sans égout, où les essaims de mouches cachent les ordures ménagères. Du moins, ce serait une erreur si ce cycle reste abstrait et si rien n'est fait en même temps pour incinérer les ordures, creuser des égouts, amener l'eau; si la population ne sent pas la nécessité de "s'y mettre".

Il faut donc d'abord procéder à l'analyse des besoins locaux et déterminer les "programmes" en fonction de l'urgence de ces besoins. Mais il faut aussi ne jamais oublier trois grands principes sur lesquels repose toute notre action et qui soutiennent nos méthodes.

En premier lieu, que, pour les collectivités inadaptées à la forme sociale dans laquelle les situe notre époque, nous sommes le premier barreau de l'échelle, le plus bas et le plus

nécessaire, celui qui doit permettre à l'homme d'atteindre le suivant et tous les autres, de s'accrocher à son temps, de s'y redresser dans la connaissance de ses droits et de ses devoirs.

En second lieu, que notre action cherche à atteindre non pas l'individu dans son perfectionnement personnel, mais la collectivité ; action d'ensemble par le concours de tous les moyens éducatifs sur tous les groupes de la collectivité pour une promotion générale.

Enfin, et surtout, que le Centre Social n'est pas la réunion de quelques coeurs généreux en face d'une population misérable, et inadaptée, lui apportant une aide extérieure. Le Centre Social doit être l'émanation de la population, cette part d'elle-même qui ressent de façon plus aigüe ou plus nette les besoins, qui cherche avec l'ensemble des intéressés le moyen de les satisfaire, le moyen de s'évader enfin du cycle infernal de la misère et de l'ignorance.

Notre travail ne sera humainement fécond que si chacun de nous fait sienne cette misère de tous, sent qu'il y est entièrement engagé lui-même, sait qu'il n'y a rien d'autre à faire que d'essayer d'en sortir ensemble, avec tous les autres.

Ch. AGUESSE

SPECIALISTES ET POLYVALENTS

La spécialisation est née de l'évolution des techniques industrielles, le terme "ouvrier spécialisé" s'est répandu avec le machinisme ; le "spécialiste" est devenu l'homme du XX^e siècle, il y règne en maître. Devant la prolifération des "spécialistes" il a fallu chercher un autre adjectif pour déterminer celui que Molière appelait "l'honnête homme" ; on l'a trouvé en l'empruntant au domaine de la chimie : voici l'être "polyvalent" nouveau venu dans les sociétés modernes. On le regarde avec un peu de mépris, il a plusieurs cordes à son arc ; attention à "l'amateurisme", autre maladie du siècle ! Fi donc ! s'adonner à la couture, à l'aquarelle, à la photo sans avoir reçu une formation "spéciale" ! Pis encore ! pratiquer à la fois ces "trois techniques" et prétendre obtenir des résultats honorables, C'est insensé ! Moi, dit Françoise je suis ouvrière spécialisée en horlogerie : elle perce toutes les vingt secondes au même endroit, un trou dans la platine d'une montre, Andrée se spécialise en cousant les boutons de veston d'homme qu'amène une chaîne de montage, etc...

Dangereuse confusion entre la division du travail nécessaire à l'augmentation du rendement, et la véritable spécialisation qui représente un degré sans cesse plus élevé d'une formation générale déjà très solide. On assiste aujourd'hui à une frénésie de l'organisation scientifique du travail qui loin de se cantonner aux techniques industrielles pénètre largement la "technique" de la vie quotidienne, car vivre est aujourd'hui une "technique" (les hebdomadaires féminins expliquent abondamment à l'épouse moderne comment organiser ses journées). Et la spécialisation hante tellement les esprits qu'on ose à peine couvrir un livre si on a été engagé pour taper à la machine, de crainte de le faire mal (je n'ai pas appris...) et de nuire à la parfaite organisation d'un bureau.

Je voudrais simplement montrer là, le danger de termes employés le plus souvent à tort et à travers avec une rare prétention. D'aucuns disent que savoir quelque peu tout faire est le signe d'une confiance en soi exagérée ; je me demande si se targuer avec tant de légèreté d'être un "spécialiste" n'est pas la marque d'un manque de modestie et d'un cloisonnement de l'esprit regrettables. Les véritables spécialistes n'ont pas besoin de clairomner leur "spécialisation" à tout bout de champ et il ne viendra pas à l'idée d'un boiteux de s'adresser à un ophtalmologue pour soigner sa coxalgie.

Par contre ce même boiteux habitant un village d'Algérie peut venir demander un conseil à l'instituteur, et telle maman inquiète d'une diarrhée de son bébé peut consulter la femme de cet instituteur même si elle n'enseigne pas, parce qu'il n'y a ni médecin, ni infirmière à

cinquante kilomètres à la ronde. Toute personne ayant vécu dans ce qu'on appelle "le bled" s'est vue maintes fois sollicitée pour les questions les plus diverses et les plus inattendues, lorsqu'elle a su acquérir la confiance des habitants du pays. Que fait-elle lorsqu'elle n'est pas spécialiste? Elle essaie de se renseigner ou s'abstient de conseiller ; ou fait appel simplement à son bon sens. Je sais bien que le bon sens est l'ennemi du soi-disant spécialiste moderne, mais il a fait ses preuves et je ne pense pas qu'il doive achever sa course en notre siècle.

Revenons au rôle que joue l'instituteur du village ; dans une étude de l'U.N.E.S.C.O. sur "la formation des maîtres ruraux en Inde" le problème est ainsi présenté :

"L'immense majorité de la population est répartie dans des villages où le niveau de vie est si bas que l'instituteur rural doit être l'éducateur non seulement des enfants qui fréquentent l'école, mais de la communauté tout entière... Naguère encore on ne demandait à l'instituteur rural que d'apprendre à ses élèves à lire, à écrire et à compter... Si l'instituteur rural devait se borner à cet enseignement, sa formation serait chose simple et aisée, n'exigeant pratiquement aucune spécialisation... Mais l'école rurale présente deux caractéristiques essentielles. Tout d'abord, elle doit préparer l'enfant à vivre dans le milieu où il est né, à pratiquer le métier de ses parents et les arts manuels de son village... En second lieu, l'école rurale a une contribution essentielle à apporter à la vie de la communauté tout entière... Bref l'instituteur rural doit être l'éducateur des adultes de son village, pour tout ce qui concerne l'agriculture, les activités artisanales, la santé, la coopération etc..."

L'Algérie, certains villages de France et bien d'autres pays ne renieraient pas ces lignes. L'article ajoute plus loin qu'on ne demande pas à l'instituteur rural "d'être une encyclopédie vivante" ce qui semble quelque peu en contradiction avec l'énumération des tâches que l'on exige de lui. Une encyclopédie vivante? Avouons que les populations rurales attendent souvent cela du maître d'école, car leurs besoins sont immenses et de tous ordres. Et protester contre l'usage abusif que l'on fait du terme "spécialiste", n'est nullement méconnaître les insuffisances du "polyvalent" et les dangers de celui qui veut toucher à tout; n'en citons pour exemple que les "secouristes" qui par présomption ont entraîné des accidents graves.

Tout homme de bonne volonté, qu'il soit instituteur, médecin, ou cultivateur, peut, s'il en a le souci, prendre conscience des besoins et des aspirations de la population de sa région, déterminer les défauts des services existants, les "manques" des services à créer. La réalisation d'un programme destiné à améliorer le niveau de vie de cette région est cependant tout autre chose et exigera des qualités d'éducateur et des connaissances qu'un homme peut difficilement posséder à lui seul et une somme de travaux qu'il lui est impossible d'assurer sans aide.

C'est pourquoi l'exécution de tout projet d'éducation de base demande l'utilisation d'une équipe. Le Centre Social réunit six personnes autour du Directeur, ce dernier étant un éducateur expérimenté ou quelqu'un qui, très au courant des problèmes d'une collectivité, est intéressé par les questions d'éducation. C'est dans le recrutement des membres de l'équipe que se pose le choix de ce qu'il est convenu d'appeler le "spécialiste" ou le "polyvalent".

Peut-on appeler "spécialiste" la monitrice munie de son C.A.P de coupe et couture? Et pourtant ne rendra-t-elle pas de grands services à l'institutrice que n'attirent pas les travaux manuels?

Nous pouvons imaginer ce que devient l'instituteur marié, du bled, dans un Centre Social. Sa femme ne pouvait donner qu'un conseil à la fois; entourée de monitrices, doublée d'une infirmière, elle verra tripler son efficacité. Epaulé d'un moniteur agricole ou de préformation professionnelle, d'une assistante sociale etc... l'instituteur pourra enfin faire face aux multiples besoins du pays.

Quelle spécialisation attendre de jeunes gens pourvus du brevet élémentaire? Ils sont pleins de promesses, ils possèdent la bonne volonté et l'enthousiasme indispensables pour mener à bien toute tâche éducative. Ils connaissent la langue utilisée par les habitants de la région et bien souvent leurs coutumes et leurs traditions; ils sont l'exemple vivant d'une certaine réussite et d'une solidarité sociale. Dans le bulletin de liaison N° 10 du "Centre Français d'Etudes et d'Information sur l'Education de base", l'ethnologue Guy NICOLAS rend compte d'une expérience au pays Banum :

"Ce ne sont pas de grands techniciens. Ce sont des enfants de 17 à 18 ans, des enfants du village mais ayant reçu une formation pratique comportant entre autre l'étude de "techniques d'Information" adaptée à leur milieu. Ils sont affectés à un village. Ils y vivent. Ils sont à la disposition du paysan. Leur jeune âge, leur affabilité, leur bonne volonté les mettent à la portée de leurs compatriotes...

"... Leur qualité fondamentale est leur polyvalence. Ils s'occupent à la fois des plantations, des jardins, de la lutte phytosanitaire, de l'hygiène, d'éducation populaire. Jusqu'ici nous avons dissocié les différentes institutions sociales (école, santé, agriculture). Mais une société, surtout une société rurale, est un tout dont les institutions se compénètrent, et les institutions économiques sont liées aux sociales. Le rôle des moniteurs de base est précisément d'apporter une culture totale à une société totale. Leur comportement en effet, n'est pas une suite d'actes objectifs dont la signification échapperait aux villageois qui n'en saisiraient pas l'unité, comme ceux des spécialistes, mais un comportement global, enraciné d'ailleurs dans la culture ancienne" .

Quelque Chaplin pourrait concevoir (par dérision) un Centre Social sous l'aspect d'une immense entreprise où chaque ouvrier "spécialisé"

aurait son job. Dans une chaîne sans fin défilerait le public recevant devant un comptoir le collyre dans l'oeil contre le trachome, devant un autre l'infusion anti-analphabétique, ici la notion d'hygiène, ailleurs un comprimé de puériculture ou de tricot ; et le chef de centre assurerait comme le "hortator" des galères, le rythme général, le respect par l'ouvrier de la cadence, la qualité du "conditionnement" à la sortie du Centre usine. Qui donc pourrait alors reprocher au personnel de n'être pas "spécialisé"?

Rechercher cette spécialisation, certes nous avons trop le respect de l'homme qu'est notre moniteur ou notre client pour y songer. Notre entreprise n'est pas industrielle, ni mécanique et elle exige d'abord la chaleur du contact de l'homme avec l'homme. "Spécialisé", notre personnel ne le sera jamais. Qualifié, oui, au maximum, et pour le plus grand nombre d'activités possibles. Nos moniteurs, en particulier, s'ils ne sont pas à priori "qualifiés", trouveront dans l'assistante sociale ou le pédagogue de l'équipe, puis dans leur réflexion et leur expérience, dans leur foi, la formation que l'accès rapide à un emploi n'a pu au préalable leur assurer. Aidés par leur équipe et aussi par le fait que de véritables "spécialistes" ont élaboré à l'échelon central des méthodes et des programmes, en leur laissant pour mission d'être des hommes qui les transmettent à des hommes, ils peuvent sans crainte aller vers les tâches éducatives qui leur incombent. Intermédiaire humain, vivant exemple d'une société solidaire et sans compartiment, le Centre Social veut regrouper l'individu que la vie sociale divise avant de lui avoir donné les moyens d'assumer sa qualité d'homme. "Les problèmes d'évolution (1) doivent être considérés dans leur ensemble et non successivement et en désordre. Il faut que l'homme cesse d'être successivement considéré comme un planteur, un élève, un malade, un "imposable". Si, ajouterons-nous, le moniteur chargé des cours de lutte contre l'analphabétisme doit savoir enseigner de la manière la plus efficace, il aura bien mal compris son rôle s'il a seulement réalisé cette prouesse technique qu'en huit jours, tous ses auditeurs sachent lire "Ali va à l'école". Educateur de base, il a dû en fait déborder la technique et sa spécialité ; il a dû aborder chaque homme, sous d'autres angles, lui faire prendre conscience de sa condition d'homme, l'aider "à jouer son rôle (2) et à assumer ses responsabilités au sein d'un groupe reconnu par lui et dont il se sent solidaire". La dignité humaine se fonde sur la prise de conscience.

(1) Monsieur le Secrétaire d'Etat Dureau cité dans "Note du Conseil Supérieur de l'Education de base d'Outre-Mer". Bulletin de liaison de la Commission de la République Française pour l'Education, la Science, et la Culture. N° 10 page 7.

(2) Ibidem.

REFLEXIONS SUR LE SENS DE L'EDUCATION
EN MILIEU FEMININ DANS LES CENTRES SOCIAUX.

Notre objectif, est par définition, d'assurer l'évolution d'une collectivité sous-évoluée vers un mieux-être. L'intermédiaire le plus indiqué pour y parvenir, c'est la femme laquelle n'a jamais cessé et ne cessera jamais d'être le noyau de toute collectivité. Or, on a tendance le plus souvent à croire qu'en milieu musulman, la femme, parce qu'elle ne participe pas à la vie extérieure, n'est qu'un élément secondaire de la société. Du moins, que c'est par l'homme et par lui seul, qu'on peut agir sur la société musulmane. Il n'en est rien. Ici, comme partout ailleurs dans le monde, la femme est la fille, la soeur, l'épouse et la mère surtout, et par elle, on peut ainsi sûrement atteindre le père, le frère, le mari et le fils.

Le Prophète l'a bien compris qui désirait que la science lui soit octroyée au même titre que l'homme, et le poète Hâfidh Ibrahim reprenant sa pensée a dit : "La mère est une école ; instruire une femme c'est instruire un peuple aux racines mêmes de sa vie".

C'est donc dans le domaine féminin qu'apparaît peut-être le mieux la nécessité d'un travail fructueux pouvant être réalisé par nos centres, travail nécessaire et fructueux certes mais aussi travail délicat à cause de la situation civique plutôt restreinte que la tradition a faite à la femme. En effet, son rôle dans la famille et à l'intérieur du foyer est considérable ; il est incontestable et incontesté. Par contre tout rôle direct dans la société et à l'extérieur lui est refusé.

La vie moderne, heureusement, a permis de déroger quelque peu à la règle, en ce sens qu'il est tout de même possible à la femme d'avoir des contacts avec l'extérieur et par suite de recevoir des enseignements qui la préparent ou qui l'aident à assumer sa tâche. Par ailleurs, l'évolution de la femme musulmane "bat son plein" si l'on peut dire, et des transformations profondes sont en train de se produire telles que l'on est en présence de femmes dont le niveau d'instruction a varié depuis une génération. Il en est et elles sont nombreuses, de complètement illettrées, qui ont tout à apprendre. Il en est qui possèdent un rudiment d'instruction primaire, qui savent mais qui quelquefois savent mal et dont on doit corriger les erreurs d'un enseignement inachevé et par là dangereux. Il en est enfin, et de très rares, qui sont cultivées mais leur nombre très limité les place dans une position de déséquilibre. Toutes ont besoin d'être aidées et guidées.

Toutes aussi dépendent de l'homme : père, époux, voire frère. Ainsi donc cette aide, cette orientation, ne peut être envisagée sans l'approbation au moins tacite de l'homme. C'est là une première condition.

De plus, l'éducation de l'adulte ne doit pas être modelée

sur celle que l'on donne à l'enfant : elle doit être fonction des besoins, des urgences mais aussi des possibilités et des aptitudes. Elle doit s'adapter au niveau de ceux à qui elle s'adresse en même temps qu'à leurs besoins immédiats. "Il ne s'agit pas de bourrer l'élève, mais d'en extraire quelque chose ; la formation ne doit pas se faire de l'extérieur, mais de l'intérieur, comme une évolution." Notre mission, ne craignons pas de le répéter, consiste à orienter et à diriger cette évolution.

Nulle tentative d'éducation ne devrait être entreprise sans une connaissance approfondie du groupement humain que l'on veut éduquer. Pour en espérer l'efficacité, il faut aussi se plier à certaines conditions surtout lorsqu'il s'agit d'adultes et plus particulièrement de femmes musulmanes. Il ne faut pas perdre de vue que l'éducation doit se faire avant tout dans le cadre social où elle se situe, de manière à s'intégrer dans un ensemble et non à en sortir.

La femme musulmane doit apprendre non point à renier sa vie passée ou actuelle mais plutôt à adapter ses coutumes ancestrales à la vie moderne :

- pour contribuer au bonheur des siens par un apport de profits nouveaux ;
- pour avoir sa part de bonheur propre.

Pour cela il faudrait lui enseigner à améliorer sa condition avec les moyens dont elle dispose, et non à regretter de manquer de moyens pour réaliser ce qu'on lui aura enseigné et à en souffrir.

Voilà quelques unes des aspérités du problème féminin qu'un éducateur des Centres Sociaux ne doit pas ignorer. Reste à savoir en quoi va consister l'aide que nous voulons apporter dans ce domaine.

La majeure partie des femmes et des jeunes filles n'ont pas fréquenté l'école, ou l'ont fréquentée durant fort peu de temps pour retomber ensuite dans un milieu généralement illettré et trop modeste où elles n'ont pas eu l'occasion de mettre en pratique les connaissances acquises en classe. C'est toujours la femme qui doit s'occuper de l'organisation du foyer, de la préparation de la nourriture, des soins aux bébés, de la première éducation des enfants. Or, non seulement, son ignorance porte préjudice à l'organisation de son foyer, s'oppose à l'entretien de la santé, favorise la mortalité infantile, mais encore l'empêche d'être une véritable compagne pour son mari et "frustrer les générations futures, de même qu'elle a frustré les générations passées d'avoir eu des mères éclairées capables de former la personnalité physique, intellectuelle et morale pendant les premières années de la vie" où l'enfant lui appartient totalement et où il est le plus malléable. A cause de cette nécessité primordiale, nous devons donner une grande importance à l'éducation pratique. Passant rapidement en revue les matières de cette éducation pratique, nous pensons qu'il nous faudra entre autre apprendre à la femme à équilibrer le budget de la maison. Beaucoup de femmes chez nous ne savent pas distinguer le nécessaire du superflu, la quantité de la qualité.

Il serait intéressant également d'adapter spécialement à la

11
forme musulmane une méthode d'enseignement ménager qui tout en sauvegardant ce qu'il y a de meilleur dans l'héritage du passé, introduirait peu à peu les découvertes modernes et permettrait à la femme de se libérer de la tyrannie des travaux domestiques, tyrannie tellement pesante qu'elle lui masque l'intérêt spirituel de sa tâche. Car ce ne sont pas les travaux ménagers qui régénéreront les femmes, mais les femmes, avec toutes les connaissances acquises qui régénéreront les travaux ménagers.

Il faudrait donc un enseignement ménager qui apporterait des notions nouvelles, entre autres pour ne citer qu'un exemple, le principe de l'équilibre des menus et la préparation d'une nourriture rationnelle, car la vraie cuisine devrait supposer la connaissance du corps humain, de ses besoins, des lois de la santé, de la valeur des aliments.

Une grande place serait faite aussi dans nos programmes à l'enseignement des indispensables notions d'hygiène et de puériculture, notions importantes et pourtant élémentaires, qui lui permettraient de mieux soigner sa famille et de mieux élever ses enfants. Trop d'accidents, trop de cas de mortalité infantile ne sont que la rançon de l'ignorance et d'une hygiène primitive. Ainsi, des explications sur l'allaitement, la régularité des tétées, la préparation des biberons, le dosage du lait, l'hygiène exigée dans tous ces travaux, seraient d'un précieux secours à un grand nombre de mamans. Une autre rubrique serait celle de l'apprentissage de la couture, de l'entretien des vêtements, du raccommodage, du tricot, tous travaux dont l'utilisation est immédiate. Car le principe de cet enseignement, c'est une application immédiate des connaissances et avec "les moyens du bord" un enseignement plus pratique que théorique.

Outre cet enseignement matériel et utilitaire, il y aurait simultanément à entreprendre un enseignement d'un tout autre genre. Car à vrai dire, le travail est double :

- d'une part il convient d'apprendre des choses nouvelles totalement ignorées ;
- d'autre part il faut "désapprendre" les fausses idées reçues auparavant, et ce n'est pas le plus facile. Dans bien des cas, en particulier dans les milieux ruraux, la femme se débat encore de nos jours dans des préjugés archaïques et tabous. Elle est la proie de l'empirisme et de la routine, loin de toute idée de sa mission propre, confinée dans son rôle de gardienne du foyer.

Elle ignore qu'elle est aussi un pôle de l'humanité, qu'elle a la plus haute des missions humaines : celle d'élever et d'éduquer le "futur homme". Aussi ne mesure-t-elle même pas jusqu'où vont ses responsabilités ni ses droits en la matière. Sa mère ignorante comme elle, lui avait bien inculqué ce qu'elle en savait ; une éducation s'est transmise ainsi de mère en fille, parfois une tradition raffinée, mais qui aurait besoin d'être modernisée, adaptée ou remaniée. Ainsi la femme dans les foyers musulmans est restée surtout la mère nourricière astreinte à des travaux domestiques qui pèsent lourdement sur ses épaules.

Examinons maintenant une autre face du problème. Que devient la femme musulmane lorsque son mari vient à disparaître ? Il est aisé de la deviner : elle ne dispose d'aucune arme pour défendre ses intérêts et ceux de ses enfants ; on pourrait vendre tous ses biens qu'elle ne pourrait, qu'elle ne saurait intervenir. Saurait-elle seulement réclamer un papier quelconque, signer un acte, tenter une démarche, s'adresser à qui de droit ? Non. Ceci nous montre l'urgence qu'il y a à lui apprendre à lire, non comme une fin en soi, mais pour une utilisation directe. Les cours d'adultes entièrement féminins remédieront à cette lacune à condition toutefois que la femme, déchargée de ses autres occupations, puisse y assister.

Il va de soi que pour atteindre un résultat, il faut espérer aussi une élévation du niveau de vie, car à quoi servent les principes culinaires là où il y a à peine le pain quotidien ? Et l'apprentissage de la couture là où l'on ne peut acheter d'étoffe ? Des efforts systématiques et conjugués sont nécessaires dans tous les domaines.

Pareille besogne ne va pas sans difficultés et peut-être sans déceptions. La transformation ne sera pas radicale, l'effort pas toujours couronné de succès. De plus c'est une oeuvre de longue haleine qui demande du temps, de la patience et du tact. L'épreuve est difficile, mais il nous faudra bien la franchir un jour coûte que coûte. En mesurer la difficulté, c'est aussi en mesurer l'importance. Aussi l'enseignement féminin s'inscrit-il dans notre programme comme un des fondements des Centres Sociaux.

Tels sont, rapidement entrevus, au service de chacune et de toutes, quelques aspects du travail que nous voulons entreprendre dans le domaine strictement féminin. Il repose sur un enseignement largement humain, aux méthodes adaptées, qui se débarrasserait de tout verbalisme pour ne viser que la réalisation pratique et qui, en première règle, respecterait l'originalité de celles à qui il s'adresse si tant il est vrai que "toute éducation a pour but de permettre aux hommes et aux femmes de mener une vie plus pleine, et plus heureuse, en harmonie avec l'évolution de leur milieu, de développer les meilleurs éléments de leur culture traditionnelle et de leur faciliter l'accès à un niveau économique et social supérieur qui les mette à même de remplir leur rôle dans le monde moderne et d'avoir entre eux des relations pacifiques.

SECRETARIAT SOCIAL

NATURE ET OBJET.

Au centre des activités de nos équipes, il y a le Secrétariat Social, assuré si possible par une assistante sociale. Cette activité fait l'objet des plus grandes préoccupations du Chef de Centre qui, à défaut d'assistante sociale, se charge lui-même de faire fonctionner, avec ou sans aide un Secrétariat Social efficace.

Avant toute information sur ce genre d'activité (qu'il faudrait pouvoir bientôt appeler une "Institution"), et sans en connaître la variété de caractères, on devine qu'il s'agit d'une façon générale de défendre l'individu ou le groupe, peu armés devant la complexité des réglementations modernes, en les aidant à connaître et à faire valoir leurs droits dans la société, comme à remplir leurs devoirs sociaux élémentaires.

Pour les sans-travail, chômeurs et demi chômeurs (ils sont nombreux), il s'agit avant tout de leur faciliter l'accès rapide à un emploi, capable de les sauver de la grande misère et du désespoir. Il faut les diriger vers les centres d'apprentissage, entrer en contact avec les employeurs. On arrive ainsi à soulager, souvent sans grand effort, les détreffes des uns et des autres. On a gagné du même coup la confiance, ce qui permettra de soulager plus encore, ayant trouvé le climat utile à l'application des autres parties de notre programme qu'il faut bien citer à nouveau : soigner (lutter contre la maladie), ce qui est relativement aisé, enseignement de l'hygiène commune, puériculture, lutte contre l'analphabétisme, préformation aux métiers manuels, formation ménagère, économie familiale.

En même temps, le secrétariat social devient de plus en plus un organisme éducatif et enseigne les moyens de se défendre, lorsqu'il se peut sans intermédiaires, qu'il s'agisse de gagner du temps, d'éviter de fausses manoeuvres, de se passer d'un mandataire intéressé ou de lutter contre l'indifférence d'un fonctionnaire qui ne met aucune bonne volonté à vous renseigner, n'y étant pas tenu par le règlement ou trop occupé pour avoir le temps de le faire.

CREATION

Comment s'y prendre pour mettre en oeuvre un Secrétariat Social dans un Centre Social, et quels problèmes aura-t-on à traiter le plus souvent? Il est bien évident qu'il n'y a pas de formule passe-partout pour réussir. Tel centre se présentera du point de vue social

sous un aspect très différent de tel autre centre, et pour chacun d'eux il faudra trouver les moyens psychologiques pour approcher et les moyens techniques pour aider au plus vite le maximum de personnes.

Ici une population récemment immigrée se trouvera démunie de carte d'identité régulière. Le fellah ou l'ouvrier devra obtenir de sa commune d'origine, commune mixte en général, les pièces d'état-civil qui lui permettront de faire établir le document souhaité, la carte qui fera de lui un citoyen et non plus un être défiant, angoissé s'il croise un gendarme. Il faut des demandes écrites, donnant les renseignements voulus. Notre homme a beaucoup de peine à les faire établir et à obtenir satisfaction.

Autre part, la misère est très grande. Il s'agit d'abord, pour le plus grand nombre, de devenir titulaire d'une carte d'indigence donnant accès aux besoins gratuits et à des secours alimentaires, d'obtenir une retraite de vieux travailleurs. Le problème de l'emploi est très grave. Ailleurs, il s'agit d'aider à l'application de la législation du travail, salaire minimum compris.

Dans le domaine de la Sécurité Sociale les avantages peuvent en être perdus faute de conseils, ou faute d'appuis. Des ouvriers trop pauvres ne pourront faire l'avance des soins médicaux et achat de produits pharmaceutiques. Il y aura une solution à trouver. Des Allocations Familiales peuvent n'être pas régulièrement perçues, l'assistance judiciaire ne pas être utilisée. Des orphelins, des veuves, des vieillards sont mal secourus. Ils peuvent avoir droit à des pensions, des retraites (du combattant par exemple) et ne pas les percevoir.

Ailleurs encore existera un problème d'intérêt général : pénurie par exemple, ou même arrêt subit de l'écoulement d'une source, éboulement obstruant la route, inondation, tremblement de terre, catastrophe naturelle contre laquelle il faudra requérir le secours des services publics.

Parmi tous ces problèmes, et bien d'autres, on décèlera très vite quel est celui ou quels sont ceux qui préoccupent l'ensemble de la population. Ce sont eux qu'il faudra aborder en premier lieu.

PROCEDES.

Mais il n'est pas tellement commode de trouver en quelques jours ou quelques semaines les moyens à employer pour la mise en ordre d'une situation collective détériorée ou retardée, encore moins pour l'examen des cas individuels.

Des enquêtes sont nécessaires, c'est bien concevable, des démarches délicates pourront être indispensables et devront se faire

sans précipitation, des études devront être parfois entreprises. Une documentation exacte devra être réunie. Et surtout, avant tout, il faudra par une attitude compréhensive, une politesse profonde adaptée aux usages locaux, un désir impérieux de soulager, lutter constamment contre les premières méfiances, être doux avec les faibles, prévenant avec les malheureux, humain d'une façon générale au sens large du mot et sans esprit paternaliste.

Il faudra être patient, simple dans ses manières et dans sa mise. Il ne faudra pas repousser la consultation imprévue dans la rue, ne pas refuser d'aider à la rédaction d'une lettre, ne pas craindre d'aller à domicile. La visite à domicile, si elle n'est pas faite à contre temps, permettra une plus grande mise en confiance en même temps qu'elle permettra de mieux juger une situation familiale.

Il faut savoir que l'on aura à lutter contre le renseignement inexact, donné craintivement dans l'espoir d'un maigre profit ou simplement par erreur ou encore donné à tout hasard pour ne pas avouer une ignorance. Ce sont là bien souvent des réactions instinctives de la misère. Un contrôle serré des renseignements obtenus s'impose donc mais se fera avec le maximum de discrétion car il faudra donner le plus possible, le sentiment d'être en confiance.

La salle réservée au secrétariat social sera d'aspect assez accueillant, mais respirera la simplicité. Par quelques détails, on recréera une ambiance familière. L'accueil y sera fraternel, affectueux même. Bien souvent le demandeur sera très ému de sa démarche et il faudra éviter tout ce qui peut accroître son émotion.

Un fichier sera soigneusement tenu à jour. Les pièces présentées par les intéressés ne seront pas retenues sauf cas de force majeure et dans ce cas contre récépissé. Chacun recevra un papier témoignant de sa démarche et de la date de celle-ci. Lorsqu'à la visite suivante il rapportera ce papier, toute perte de temps aura été évitée.

Les distributions charitables, de provenance privée ou secours administratif, devront se faire en principe hors des bons offices des Centres Sociaux. On pourra seulement donner des conseils pour l'organisation des distributions. Non pas qu'il s'agisse de fuir les grandes difficultés dont ces distributions sont souvent l'occasion, mais il est important que le Centre Social, dont les buts sont avant tout éducatifs, ne soit pas confondu avec de quelconques organismes charitables. Il serait difficile ensuite de mener à bien le travail éducatif sur un plan fraternel. On pourrait apparaître à des malheureux comme une équipe dont il s'agit seulement d'obtenir la charité de quelques avantages matériels.

Dans une perspective générale, le Secrétariat Social pourra jouer un rôle de premier plan lorsqu'il s'agira de susciter des

initiatives : coopératives, syndicats, comités de quartier, comités d'usagers ou tout simplement entreprises communes pour l'exécution d'un ouvrage collectif à exécuter ou accomplir. Mais bien entendu c'est l'équipe toute entière qui est intéressée à de telles initiatives.

Une coordination étroite paraît nécessaire entre l'activité du Secrétariat Social et toutes les activités éducatives. Les moniteurs devront s'informer des conditions particulières de vie de tel ou tel de leurs auditeurs dont le comportement est particulier et, inversement être prévenus de tel ou tel fait social de façon à ce que leur tâche soit facilitée et adaptée aux événements. Ils pourront aussi faciliter la tâche du Secrétariat Social en lui signalant des cas importants, ou en intervenant directement.

Enfin et surtout la coordination est indispensable avec le service des soins médicaux, qu'ils s'exercent ou non au sein du Centre Social. Le personnel du Secrétariat Social devra être toujours en éveil pour intervenir lorsque l'état de santé général ou celui d'un individu lui paraîtra anormal. Ce rôle sera particulièrement aisé lorsque le Secrétariat Social sera assuré par une assistante sociale. L'infirmière et l'assistante sociale agiront alors en étroite coordination.

Pour terminer quelques remarques importantes : L'ouvrage à réaliser par le Secrétariat Social n'est pas inclus dans un cadre rigide. Le présent article n'a pas prévu tout ce qui peut intéresser un Secrétariat Social. Il faudra établir un ordre de priorité dans les besoins. Ce classement sera révisé lorsqu'il y aura lieu; et comme principe essentiel on retiendra le fait psychologique capital : chercher ce qui intéresse la collectivité et l'individu. Les soulager de leurs préoccupations, les intéresser à de nouveaux problèmes.

LA VULGARISATION AGRICOLE

La vulgarisation agricole consiste à faire connaître aux cultivateurs qui les ignorent les meilleures méthodes de culture et d'élevage pour tirer le meilleur profit de leurs terres et de leurs bêtes.

S'adressant à des adultes et d'abord à ceux dont les techniques sont les plus attardées, la vulgarisation agricole est un des aspects de l'éducation de base dont elle utilise les méthodes, et dont elle est, pourrait-on dire; le support économique. L'une de ces méthodes, la plus anciennement employée, consiste à diffuser les connaissances agricoles en s'efforçant d'atteindre à la fois le plus grand nombre possible de cultivateurs : ce sont les conférences, les tracts, les affiches, les projections fixes, le cinéma, la radio, et d'une manière générale ce qu'on appelle les "moyens audio-visuels".

Ces méthodes, si elles sont loin d'être négligeables, ont cependant l'inconvénient d'atteindre le plus souvent et parfois exclusivement ceux des paysans qui ont déjà décidé d'améliorer leurs cultures et font l'effort de se renseigner.

Or le plus difficile, en matière de vulgarisation agricole, n'est pas tant d'enseigner des techniques nouvelles que de décider les gens à les appliquer, ce n'est pas d'enseigner à se servir d'une charrue à versoir, par exemple, que de décider son homme à s'en servir sur sa ferme.

C'est malheureusement un fait d'expérience que plus les paysans sont misérables, plus il est compliqué de les amener à faire ce qu'ils devraient pour sortir de leur misère.

Une autre difficulté que ne peuvent résoudre les moyens audio-visuels, c'est qu'il ne suffit pas de faire connaître aux gens ce qu'ils devraient faire, il faut aussi mettre à leur portée les moyens matériels de le faire. Pour reprendre l'exemple de la charrue améliorée à versoir, le vulgarisateur pourra bien répéter qu'elle est plus efficace que l'a-raire traditionnel, il n'aura rien fait tant qu'il n'aura pas apporté la nouvelle charrue à un endroit où le paysan peut en prendre livraison et s'il ne lui a pas procuré le crédit à terme qui lui permettra de la payer sur l'augmentation des récoltes futures.

Vulgariser, en matière d'agriculture, ce n'est pas seulement mettre à la portée de toutes les intelligences, c'est aussi mettre à la portée de toutes les bourses, même et surtout les plus pauvres.

C'est pour pallier ces deux difficultés qu'ont été créés en

Algérie les Secteurs d'Amélioration Rurale (S.A.R.) où les paysans sont censés trouver non seulement des conseils par la bouche du moniteur agricole qui vient à eux jusque dans leurs exploitations les plus éloignées, mais aussi les services que la Société Agricole de Prévoyance peut leur rendre : prêts de semences, prêts de labours, prêts d'engrais, prêts de moisson, prêts à moyen terme pour acheter des charrues, des herses et les bêtes nécessaires pour les tirer, prêts à long terme pour aménager des banquettes de D.R.S., pour planter des vergers, pour construire des fumières et des bâtiments d'exploitation, creuser des puits...

La Société Agricole de Prévoyance (S.A.P.) doit aussi mettre à la disposition de ses adhérents, petits, moyens, et gros cultivateurs, les tracteurs nécessaires pour faire leurs labours profonds, sous-solages, défoncements, détufages, des centres de traitement pour soigner leurs troupeaux contre les maladies, des réserves de fourrage pour les années de sécheresse ainsi que des magasins de céréales pour lutter contre la spéculation etc...

En somme le Secteur d'Amélioration Rurale a été conçu pour permettre aux agriculteurs et aux éleveurs de trouver à la fois des conseils techniques et les moyens matériels et financiers nécessaires pour leur permettre de suivre ces conseils.

Tel est du moins le principe de l'action entreprise sur les deux cents S.A.R. déjà créés et qui sera entreprise encore dans les cinq cents autres secteurs qui seront organisés en S.A.R. dès que les moyens financiers le permettront et qu'on aura trouvé les moniteurs nécessaires pour les encadrer.

En attendant les cultivateurs dont l'exploitation n'est pas dans un S.A.R. déjà créé, doivent savoir qu'ils peuvent s'adresser à leur Société Agricole de Prévoyance qui est là pour les aider et que le conseil de secteur qu'ils ont élu est là pour présenter leurs besoins au Conseil d'Administration de la S.A.P.

Il faut aussi que les adhérents de la S.A.P. sachent exactement les services qui peuvent leur être rendus et les moyens de les obtenir.

Pour cela, il faut qu'il existe une liaison très étroite entre les moniteurs des Centres Sociaux et d'autre part les moniteurs de S.A.R. s'il en existe, sinon avec les services de la S.A.P. eux-mêmes.

Il est indispensable que les moniteurs agricoles des Centres Sociaux sachent quelles sont les améliorations agricoles à vulgariser dans leur secteur, améliorations qui varient d'ailleurs d'un secteur à l'autre mais qui leur seront indiquées soit par le moniteur du S.A.R. ou à défaut par l'adjoint technique du Paysannat de la circonscription.

Il faut aussi que le moniteur agricole du Centre Social connaisse exactement les services que la S.A.P. peut rendre à ses adhérents. Le plus grand service que, quant à lui, il peut rendre aux cultivateurs est certainement de les orienter efficacement dans leurs démarches auprès de la S.A.P. notamment en les adressant au Conseil de Secteur chargé de défendre leurs intérêts agricoles.

Les modalités de cette coopération entre les Centres Sociaux et le Paysannat seront d'ailleurs étudiées en détail très prochainement.

M. KERGOMARD.

STAGE DE SAINT-GERMAIN-EN-LAYE POUR LA
FORMATION "DES CADRES SUPERIEURS AGRICOLES
ET DU PAYSANNAT NORD-AFRICAIN".

L'expérience prouve que s'il est aisé de vulgariser des techniques nouvelles dans un milieu rural évolué, il n'en va pas de même dans un milieu rural attardé surtout s'il est pauvre et misérable. Le Commissariat Général à la Productivité a organisé un stage qui s'est tenu à Saint-Germain-en-Laye du 12 Avril au 9 Mai 1956. Le but en était :

- de préparer les ingénieurs agricoles et les responsables du Paysannat à cet aspect précis de leur tâche
- de leur fournir les éléments destinés à l'élaboration du programme même de la formation à donner aux vulgarisateurs agricoles de base.

Ont été conviés à ces journées d'études des représentants des services agricoles et du Paysannat des trois pays de l'Afrique du Nord: Maroc, Algérie, Tunisie.

La délégation algérienne du Service du Paysannat s'est adjointe un membre du Service des Centres Sociaux. En invitant les "Centres Sociaux" à participer à ce stage, le Service du Paysannat témoigne de sa parfaite compréhension sur le point suivant : la vulgarisation agricole pour être efficace doit être conçue pour faire partie d'un ensemble plus général d'action sociale.

Le programme du stage très chargé (trois à quatre exposés par jour) comprenait des conférences suivies de discussions.

Le thème de ces débats s'est articulé autour de quatre idées principales :

- Développement de la connaissance du milieu humain dans lequel l'agent de contact doit développer son action par l'étude des comportements psychologiques et la connaissance du milieu économique régional.

- Etude comparative des divers systèmes d'encadrement des populations dans les pays à économie agricole dominante.

- Problème posé par la formation des agents d'encadrement.

- Utilisation des procédés éducatifs modernes d'action sur les masses (procédés audio-visuels).

D'éminents professeurs ont traité divers sujets : Psychologie, Sociologie, Ethnologie et Géographie humaine avec compétence et clarté. Des spécialistes et des techniciens des milieux ruraux agricoles ont apporté de précieux témoignages et des informations documentées qui étaient le fruit de leur expérience.

Pour compléter cette partie du stage, un voyage a été organisé. Ce voyage qui était la partie pratique, nous a permis de visiter une région montagneuse économiquement faible, le Queyras (Hautes-Alpes). Nous avons pu constater qu'un effort collectif de mise en valeur entrepris depuis 1951 a eu comme résultat une amélioration du niveau de vie des populations. Cette prospérité agricole a permis de diminuer le mouvement d'exode qui caractérise les régions déshéritées.

A la lumière des enseignements donnés et des discussions qui les suivirent, les participants essayèrent de dégager les directives pouvant les guider dans leur action.

Pour permettre aux futurs éducateurs d'agir efficacement dans leur région, les deux dernières journées ont été consacrées à des réunions par territoire en vue d'établir une doctrine s'adaptant à la structure de chaque pays. La dernière journée a été employée à la lecture et à la confrontation de ces divers rapports de synthèse.

Le stagiaire représentant les Centres Sociaux a constaté que chacun des rapports a mentionné que pour améliorer et élever le niveau de vie des populations rurales, des techniques agricoles n'étaient pas suffisantes. Il fallait envisager la création ou l'utilisation d'un organisme polyvalent. Le vulgarisateur agricole pour être efficace en milieu rural sous-développé devra coordonner ses efforts pour s'intégrer dans une cellule où se donne l'éducation de base en matière de santé, d'analphabétisation, d'éducation ménagère...

Ayant participé au rapport établi par la Délégation Algérienne, nous donnerons incomplètement certes, un aperçu sommaire de ce document :

Définition de la vulgarisation agricole :

La vulgarisation agricole ne consiste pas seulement à mettre à la portée de toutes les intelligences certaines techniques agricoles.

mais aussi à la portée de toutes les bourses.

Place de la vulgarisation agricole dans les améliorations rurales :

La vulgarisation agricole n'étant qu'un des éléments de l'élévation du niveau de vie des populations rurales, elle ne peut se séparer des autres branches de l'éducation de base.

Cadre de la vulgarisation agricole :

Il faut tenir compte non seulement de la vocation agricole de chaque zone mais aussi des facteurs sociaux divers d'une collectivité à l'autre. Le moniteur agricole pour agir efficacement n'aura dans son secteur que deux cents à trois cents exploitants agricoles au grand maximum.

Contenu de la vulgarisation agricole :

Déterminer les techniques à vulgariser. Ne pas oublier que les systèmes cultureux mis au point pour l'agriculture évoluée, ne sont pas transposables dans le cas qui intéresse le "fellah" qui ne dispose que de petites superficies (terres pauvres ou très déclives, pluviosité insuffisante, etc...).

Il serait souhaitable que les services agronomiques s'orientent délibérément vers la recherche des techniques agricoles applicables aux secteurs attardés.

Les méthodes de vulgarisation :

L'action du vulgarisateur doit se conformer aux règles suivantes :

la coercition est exclue, admettre le slogan de base qui est "de convaincre sans contraindre";

il faut intéresser les "intéressés" à l'amélioration de leur propre exploitation;

agir à la fois sur tous les facteurs d'une production et autant que possible sur toutes les productions à la fois dans une même exploitation;

le cultivateur ne peut agir que s'il dispose des moyens pour mettre en oeuvre les conseils reçus de vulgarisation (crédits, matériel collectif, semences, engrais etc...)

intéresser le paysan à la gestion des affaires communes à toutes les exploitations de la collectivité à laquelle il appartient (esprit de coopération);

les techniques d'amélioration de production agricole doivent s'accompagner d'une éducation de base.

utilisation des moyens audio-visuels (radio, cinéma, affiches, tracts, etc...).

Service de la vulgarisation agricole :

Echelon Commissariat du Paysannat

Echelon régionaux

Echelons locaux.

Personnel des services de la vulgarisationagricole :

Il faut un personnel suffisant en quantité et en qualité. La structure suivante pourrait être retenue :

à la base : un moniteur pour 200 à 300 fellahs
un conseil de secteur élu, émanation des 200 à 300 cultivateurs.

à l'échelon région agricole (territoire d'une S.A.P.)
un ingénieur des travaux agricoles

à l'échelon arrondissement
un ingénieur des services agricoles

Formation des cadres de la vulgarisation agricole:

Des cadres supérieurs ou ingénieurs aux différents échelons centraux, aux échelons départementaux et aux échelons d'arrondissement.

Des agents en contact direct avec les cultivateurs (vulgarisateurs de base).

Des cadres parallèles notamment ceux des "Services prestataires", coopératives et S.A.P. qu'ils soient administratifs ou élus.

CONCLUSION :

La constitution d'une pareille équipe est un travail gigantesque. Elle ne sera réalisable que s'il existe des réserves d'enthousiasme à mobiliser.

Les efforts isolés de divers services menés en ordre dispersé ne sauraient suffire.

C'est l'adhésion du pays tout entier qu'il faut obtenir pour parvenir à ce progrès des masses aussi bien rurales qu'urbaines.

LE CENTRE SOCIAL DE BEL-AIR

Situation et généralités

Si BEL-AIR a été choisi comme une des premières implantations des Centres Sociaux, c'est en raison de l'évident intérêt qu'il y avait à répondre aux besoins criants de cette cité autant qu'à l'effort courageux et au désir d'évolution dont faisaient preuve ses habitants : déjà les personnes de bonne volonté groupées dans l'Association des Travailleurs Sociaux : membres de la Vie Nouvelle, des Auberges de Jeunesse, scouts routiers, avaient essayé d'y répondre.

Situé à six kilomètres du centre de la ville d'Hussein-Dey, BEL-AIR se trouve sur la colline entre la route nationale allant d'Hussein-Dey à Maison-Carrée (à la hauteur de l'Hippodrome du Caroubier) et la route des Quatre Chemins de Kouba (à la hauteur de la cité des Eucalyptus et du terrain de Badjarah).

Bien que parée pompeusement du nom de "Cité BEL-AIR", ce lotissement en espérance n'est toujours, juridiquement parlant, que "lots de jardins", c'est-à-dire lots sur lesquels il est interdit de construire. Ceci n'a pas empêché un accroissement considérable de la population, qui est passée en effet de 770 habitants en 1939 à 12 000 habitants en 1955.

Sur le plan de l'habitat, BEL-AIR a rapidement évolué, quittant de plus en plus l'apparence "bidonville" au profit d'une construction en dur anarchique, mais qui est la preuve de la bonne volonté et de l'effort des hommes de cette cité pour mieux vivre.

Effort aussi pour se procurer de l'instruction : les luttes à chaque rentrée de classe pour faire inscrire les enfants à l'école publique, et l'effort des écoles privées arabes qui reçoivent autant d'enfants que les écoles publiques. Ces différents points : accroissement démographique, habitat, scolarisation, ont d'ailleurs fait l'objet d'une étude qui a été déposée à la bibliothèque des Centres Sociaux.

En ce qui concerne l'équipement du quartier, signalons que trois fontaines au débit irrégulier ne suffisent pas à alimenter en eau la population. Un complément est fourni trois fois par jour par un camion citerne qui distribue dans les récipients rassemblés sur la hauteur de la colline, l'eau si terriblement contingentée.

Le secteur est électrifié. La pose des égouts a été accélérée par la création du dispensaire de l'Association des Travailleurs Sociaux.

Equipement

Il utilise certaines des installations existantes réalisées par l'Association des Travailleurs Sociaux :

- le Centre d'éducation de base féminin, bâtiment en dur composé de trois classes de 5 mètres x 5 mètres (deux de ces classes séparées par une cloison mobile) et d'une petite cuisine en dur, une aire de jeux, un bloc sanitaire (w.c., lavabos).

- le Centre médical composé de châlets préfabriqués et comportant : une salle de soins, un bureau servant aux consultations médicales, un secrétariat médico-social, une salle d'attente.

- un logement pour le gardien.

Le Centre Social comprendra prochainement un centre d'éducation de base masculin, en construction sur un terrain nouvellement acquis. Ce Centre comportera : deux salles de classe, deux ateliers, un bureau, un bloc sanitaire (w.c., lavabos), deux terrains de jeux.

Les salles de classe munies de cloisons mobiles pourront constituer après les heures d'études le foyer où seront rassemblés les adultes et les adolescents pour des activités culturelles, éducatives ou de pure détente.

Le dispensaire pourra être agrandi.

Activités

Jusqu'ici, c'est la population féminine surtout qui a bénéficié du Centre Social : un atelier d'abord, puis un centre d'enseignement ménager groupant des fillettes la plupart non scolarisées et des adolescentes de trois niveaux différents qui reçoivent un enseignement général élémentaire en français et en arabe et une initiation aux activités domestiques (repassage, couture, cuisine, puériculture, entretien de la maison). Trente élèves scolarisées sont reçues au Centre deux jours par semaine ; cent vingt élèves non scolarisées viennent au Centre chaque jour à temps plein.

Les femmes adultes sont depuis peu réunies pour des activités ménagères de coupe, couture et puériculture. Les premiers contacts avec elles ont été extrêmement sympathiques et font espérer une grande réussite du travail éducatif. Le Centre s'est organisé pour recevoir les femmes deux après-midi par semaine pour diverses activités.

Au dispensaire, la grosse majorité des consultants est constituée de femmes et d'enfants. Exemple pour un mois : hommes 96, femmes 214, enfants 1 272, soit un total de 1 582.

La population masculine conviée l'an dernier à des cours d'adultes, a bénéficié cette année de consultations médicales (dépistage

du trachome) placées tard dans la soirée pour permettre aux ouvriers de se présenter.

Il était important qu'un centre éducatif fût offert aux hommes, adolescents ou adultes, car il est bien certain que l'éducation est d'autant plus efficace qu'elle touche tous les éléments constitutifs de la cellule familiale. Il s'agit en définitive de réaliser une promotion collective.

En ce qui concerne l'Assistance Sociale, une préoccupation domine les autres : rendre effectives les conventions passées entre le dispensaire et les caisses d'assurances sociales, permettant le remboursement direct par les caisses au dispensaire des frais médicaux engagés pour les assurés sociaux économiquement faibles, c'est-à-dire pour la majorité des travailleurs de Bel-Air. Il s'agit ainsi d'assurer les soins à ces ouvriers très pauvres qui y renonceraient faute de pouvoir faire les avances nécessaires.

Le problème se présente exactement ainsi : sur l'effectif total des usagers du dispensaire :

50 % environ d'ayants droit aux assurances sociales

10 à 15 % d'indigents pris en charge par la commune

10 % environ, artisans ou petits commerçants qui peuvent payer leurs dépenses pharmaceutiques ou médicales

25 à 30 %, et c'est encore un très gros problème, sont très pauvres, petits manoeuvres occasionnels sans sécurité sociale ou misérables artisans ne pouvant vraiment faire face à aucune dépense pharmaceutique. C'est d'une mutuelle dont le projet est à l'étude, que nous attendons une solution au problème des soins à cette catégorie importante de la population.

Personnel

Il se compose de :

- un chef de centre, Assistante Sociale ;
- quatre monitrices pour le centre d'enseignement ménager (une monitrice chef, une monitrice, deux aides-monitrices) ;
- une infirmière, un secrétaire, un gardien, pour le centre médico-social.

Le mercredi 25 avril, grand branle-bas au Service Central. Tout le personnel était présent au cours d'arabe, mais l'attention de certains n'était peut-être pas soutenue ; en effet, l'équipe rouinienne partait pour le bled.

A dix heures (certains auraient préféré un départ plus matinal) le balcon de la villa était noir de spectateurs venus assister à ce départ. Trois voitures formaient le convoi : la première transportait outre un matériel volumineux, notre Chef de Centre, Monsieur Vial et sa femme ; la seconde s'écrasait sous le poids des bagages et des voyageurs parmi lesquels on pouvait reconnaître Messieurs Nouar, Khélia et Guessoum. La troisième ne portait presque rien. Cependant on remarquait à son bord Monsieur Aguesse, Mademoiselle Deblé, Mademoiselle Picinbono et Monsieur Crazi. Le convoi quittait le Centre au son des klaxons mêlés aux adieux de la foule.

Enfin à 11 heures après quelques ultimes courses en ville, la petite dernière voiture prenait la route vers Miliana, prochaine halte. A la vitesse maximum de 75 kilomètres à l'heure en pointe, la petite dernière voiture traversait Boufarik, et après des hésitations vite enterrées, tout le monde se précipitait dans l'accueillante pâtisserie de Monsieur Olcina ; après une leçon d'arabe ardue et une route déjà longue, l'appétit était aiguisé. Le choix des aliments énergétiques non équilibrés (manque de protéides) fut vite fait et chacun regagnait la petite dernière voiture.

A El Affroun l'on n'avait pas rattrapé les deux camionnettes : inquiète, "elles sont si petites, peut-être les avons-nous dépassées sans les voir". Pour plus de sûreté on interrogea le garde-champêtre qui se trouvait dans la rue : "Bien sûr, ils sont passés il y a un quart d'heure" nous dit cet aimable agent de la circulation.

Miliana, même halte, la petite dernière voiture retrouve les deux camionnettes et leurs occupants et Monsieur Lapêtre, notre futur inspecteur. Présentations rapides, conversation rapide, il était midi et on se percevait par le toit d'un restaurant.

Enfin après la descente sur Affreville où nos équipiers musulmans ne s'arrêtèrent point puisqu'ils étaient en pleine période de carême, le reste de l'équipe se retrouva autour d'une table bien servie. Le repas fut sans histoire et vite terminé. On commençait à désirer l'arrivée. Malheureusement notre élan fut brisé à Lavarande par un garde-champêtre, moins aimable agent de la circulation qui voulait dresser un procès verbal à l'un de nos chauffeurs ; après quelques explications, le procès était suspendu et la route reprise rapidement pour rattraper le temps perdu.

Enfin Rouïna, vu à travers les gouttes d'une bonne averse ! La route de la mine était franchie malgré ses trous. Voilà le pays où nous allons travailler, paysage rouge dominé par un crassier de même couleur, les bâtiments bas, fissurés, les arbres rares et une pancarte "Défense d'entrer" nous souhaitent la bienvenue.

I N F O R M A T I O N S

BIBLIOTHEQUE DES CENTRES SOCIAUX

Ouvrage n° 147. JEUNESSE ET EDUCATION DE BASE.

Edité par l'U.N.E.S.C.O. (24. 12. 54.)

Brochure illustrée de 93 pages, visant "à suggérer aux jeunes divers moyens de participer, aux côtés de l'O.N.U. et de l'U.N.E.S.C.O., à la grande bataille de notre temps, la bataille contre la faim, la maladie et l'ignorance".

Dans une première partie, cette brochure décrit les immenses besoins du monde en matière d'équipement sanitaire, de logement, d'alimentation et d'éducation. Elle donne d'intéressantes statistiques notamment sur l'alimentation, sur le nombre d'illettrés, les taux de mortalité infantile.

La deuxième partie apporte une définition de l'éducation de base et un aperçu de l'activité des gouvernements et de l'O.N.U. dans ce domaine. Elle donne aussi des exemples de participation de la jeunesse à l'éducation de base (le S.C.E. pour l'Algérie).

En conclusion, différentes activités sont suggérées aux jeunes : participation à l'oeuvre éducative, formation pour devenir de meilleurs éducateurs, enquêtes, études, etc...

Intéressante brochure qui incite à la réflexion.

UNE DEFINITION DE L'EDUCATION DE BASE.

Extrait de "Rapport préliminaire sur la situation sociale dans le monde"
Nations Unies : New-York. 1952.

"On entend par "éducation de base" ce minimum d'éducation générale qui a pour but d'aider les enfants et les adultes privés des avantages d'une instruction scolaire à comprendre les problèmes du milieu où ils vivent, à se faire une juste idée de leurs droits et devoirs, tant civiques qu'individuels, et à participer plus efficacement au progrès économique et social de la communauté dont ils font partie..... L'éducation de base s'adresse avant tout aux régions où le cercle vicieux de l'analphabétisme, de la maladie et de la misère limite les possibilités de progrès humain, c'est-à-dire aux pays économiquement peu développés.

Une telle conception implique deux postulats : que l'on s'attaque simultanément à tous les problèmes sociaux de quelque ordre qu'ils soient et que l'on mette en oeuvre, en les conjuguant, tous les moyens d'action de caractère éducatif."

BIBLIOTHEQUE PERSONNELLE DU MONITEUR

CAHIERS DE PEDAGOGIE MODERNE

Edités par Bourrelier.

Pour la connaissance approfondie des méthodes de lecture en particulier, les Cahiers de Pédagogie Moderne constituent une excellente documentation susceptible d'aider les débutants et les maîtres les plus expérimentés. Ils vous tiendront également au courant des expériences pédagogiques sur chaque discipline.

METHODES DE LECTURE IDEOGRAPHIQUES

- Méthode de lecture idéographique.
Brochure N° 3 des suppléments N° 20-21 Education Africaine Dakar.
- Méthode du Dr. Laubach.
Editée par l'A.N.A.L.C.A. 82 Bd. Saint-Saëns Alger.

METHODE DE LECTURE DU SERVICE DES COURS D'ADULTES

Editée par l'Académie d'Alger.
rue Flaubert Alger.

و من الواجب ان تنظم مّدات تدريبية أخرى لتكوين المدرّبين تكويناً مرضياً مفيداً و تتطلب هذه المهنة معلومات واسعة و نفوداً كبيراً في حلقة التّلاميذ الشّبان .

و يبدو ان المدرّبين على أتم استعداد للقيام بهذه المهمّة التي تستهويهم و قد اظهروا في الاتصالات الاولى مع التّلاميذ الشّبان عزيمة حسنة و شجاعة محسوسة ، و قد فهموا و ادركوا الفكرة الاساسية التي دارت لها مناقشاتنا و هي ان فيمت المعلم هي التي تضمن نجاح الطريقة .

و يجب ان يكون التعليم الفرنسي الاساسي موجهها كل التوجيه الى قضاء حاجيات التلميذ بحيث تكون اللغة لغة واضحة بسيطة سليمة التركيب.

و قد اعد مركز الدراسات الموجود في مدرسة المعلمين العليا بسان كلو كتابا يشتمل على الفاظ و عبارات و معلومات نحوية و نشر هذا المؤلف بحنون الفرنسية الابتدائية . و يعتر هذا المؤلف الصغير وثيقة صالحة مفيدة .

و تعين البرامج و الوريقات التي تعدها مصلحة تعليم الكبار المعلمين المبتدئين على اعداد دروسهم بكيفية مفيدة .

الحساب

من الواجب على المدرّب ان يراعي في هذا العلم ما يراعيه من حيث نضوج التلاميذ في بقية العلوم الاخرى ، و توجه التمارين التدريجية في اتجاه نشاط الكبار و تكون النتائج سريعة و تخلق جو الثقة و شروط النجاح .

الاعمال التطبيقية

لقد خصصت حصص عمل لدراسة برنامج خاص بتوزيع المواد و الساعات و اعداد الوريقات و البحث عن الاستعلامات ، و من الضروري ان يصرف كل مدرّب اعمال من سبقه في الخدمة ، و يدرسها و يتفهم روحها و طريقتها الفنية ، فهذه الكيفية يضع طريقتة المثلى عن خبرة و تحمّن .

و قد سمحت الدروس المثلى سواء بالعربية أو بالفرنسية ان تعطي نثارة أولى للفيّة تسيير حصته عمل و جعلت المّدات التّربّية التّطبيقية المناهضة بمشاة الشبان و الكهول ، جعلت المدرّب يلمس الحقيقة عن كتب و يواجه المشاكل المختلفة .

في الطبقات المعنية للاميين .

من الممكن ان يطلب المدرّب زيادة في الجهود من الكهل بشرط ان يستجلب اهتمامه بدرس مشاكله الحالية و باختيار النشاط الملائم للتطبيق .

و يرتهن البرنامج العام للتربية الاساسية يستون التلاميذ ، و برنامج ترقية محلية يسطر مع المعنيين ، و في طريقة السمع و النظر فائدة عظام ، و لكن يجب استخدامها بالحذر المطلوب .

فهذه هي الراء الاساسية التي شرحناها اثناء المدة التدريبية .

اساليب البيداقوجية

عند الكهول

المطالعة

لقد قام خبراء اليونسكو بدراسة مدققة و ضخمة اشتملت على اربع مائة مؤلفات في المطالعة ، كان النصف منها خاصا بالكهول .

و قد استخلصوا من دراستهم هذه الملاحظات الآتية :

ان الشاب يتضح بنوع من السهولة في التحليل بفضل تجاربه السابقة ، و يلاحظ ان الطرق النصف الاجمالية تسمح له بالتقدم السريع في المطالعة . كما يجب ان تكون للمطالعة اهداف بحيث ان التلميذ يستفيد منها في العاجل ، و من الواجب ان تردف المطالعة بتعليم الخط و الكتابة .

و تلك صلاحة المدرسين الخاصة بتعليم الكبار وثائق كثيرة مفيدة تحين المسؤولين عن طبقات التلاميذ الكبار على احراز الفائدة المتعارفة .

ان برامج التربية الاساسية لا تنص على تعليم الالفاظ لان التعليم يكون بلغة التلاميذ ، اما في الجزائر فالمسألة خلاف ذلك . ان تلعب اللغة الفرنسية في تعليم الكبار الاميين دورا هاما و هو دور المساعدة على خوض محترك الحياة .

ان الكهل مهما كان جاهلا، تختلف عقليته عن عقلية الصبيان :

ان يخضع لفوائد، و بواعث لها علاقة مع حاجياته الخاصة مباشرة ان الكهل يتمتع بتجارب في الحياة، و له معلومات غير مدرسية تكون واسعة و متنوعة في غالب الاحيان، فشخصيته مكتملة قليلا ما تخضع لازادة الخير و رغبته في المعرفة غير رغبة الصبيان الذين يوصفون ببحث الاطلاع على كل شيء . و فكره مشغول بأمر ذات طابع خاص منها العمل و الطال، و العداوة و الاهواء، و الاعتقادات الدينية .

الkehr لا يعمل للمستقبل بل للحاضر : انه يرغب في التقدم السريع و لا يملك وقتا كبيرا يضحى به في سبيل التعليم و يريد نتائج سريعة و يهتم بالمعلومات النافعة التي يمكن له ان يستنفع منها حالا ، و يزداد للنتائج الناهرة اكثر مما يسمح للكلام .

ان شخصية الكهل المكتملة تتطلب نوعا من اللباقة من طرف المذهب .

فالkehr لا يحب ان يظهر بضعفه امام الجماعة و هو سريع الغضب و لا يحب ان تكون عاداته و معتقداته محل انتقاد و يحب ان ينتصر على غيره كما يحب الشكر و الموافقة على افعاله . و هو سريع الانتقاد و قد اصطبغ بصبغة المجتمع الذي يعيش فيه و من الممكن ان ييخفف من وطأة القيود الاجتماعية من غير ان يقبل تحطيمها .

الطريقة المثلى

باعتبار هذه الصفات الخاصة بشخصية الكهل يجب علينا ان نضع خطوط طريقتنا .

من الواجب ان نجذب استفزاز شعوره بعرضه للازدراء او الاستهزاء . و ربما دعت الحاجة الى انشاء طبقات متوازنة من حيث سن التلاميذ حتى لا يكون بعض الشبان الذين يتمازرون عن غيرهم بصفة من الصفات، أسباب الشغب و الاضطراب

تدريب أول لتكوين

الممرنين و الممرنات على التربية

الاساسية

اقامت مدة تدريبية شارك فيها المترشحون لمناصب المدربين و المهذبين الذين سيكلفون في المستقبل بنشر اساليب التهذيب الاساسي في الجزائر ،
و كان البرنامج الذي درس اثناء هذه المدة التدريبية يشتمل على اقسام
التالية :

(١) علم النفس بسلوكية الشبان و الكهول

(٢) الطريقة المثلى

(٣) الاساليب البداقوجية المستعملة في المطالعة ، و الكتابة و اللغة و الحساب

(٤) الاعمال التطبيقية : البرنامج ، مذكرة الدروس التي يهيؤها المعلم ، الدروس المثلى ،
البحث عن الاخبار و الوثائق .

و كان الهدف من هذه الاجتماعات الدراسية بادى ندى بدء اطلاع المدربين على المظهر الخاص للعمل مع الكهول و القسط الوافر من البديهة التي يتطلبها منهم القيام بهذا العمل . و افدنا بطبيعة الحال هؤلاء المدربين لاعانتهم على تفهم الدور الذي سيقومون به ، ببعض التوضيحات القصيرة المتعلقة بالمعلومات الاساسية التي تدرس في المدارس الابتدائية . ثم باشرنا بالتفصيل المواضيع الآتية .

علم النفس (البيكولوجية)

ان بيكولوجية الشبان و الكهول تختلف عن بيكولوجية الاولاد و كذلك عن رد الفعل . و من الواجب ان نستخلص العبر الهامة التي تعيننا لاجل توضيح الدور السند
الينا .